

Entrée des écoliers à Ste Anne

1 livret de 4 p (2)

entre 1815 et 1820 ?

Memento

Achat de Ste Anne d'Auray par G. Deshayes le 18 janvier 1810

Ouverture du Petit Séminaire de Ste Anne avec les Jésuites oct. 1815

Cf Laveille p. 145

100 ENTREE DES ECOLIERS A SAINTE ANNE

PASCENT VOS SCIENTIA ET DOCTRINA.

Ils vous nourriront de la doctrine et de la science du salut
(Jérémie, chap. 3 v.15)

Messieurs, des maîtres selon le cœur de Dieu, sont un des plus riches présents que le Seigneur puisse tirer du trésor de ses miséricordes. Heureuse la jeunesse à qui cette faveur est accordée ! Vous dire que sa reconnaissance doit être sans bornes, c'est vous faire connaître quelle doit être l'étendue de la vôtre ?

Le prophète nous assure que l'homme doit faire consister son bonheur dans la connaissance de la loi de Dieu. BEATUS HOMO QUEM TU ERUDIERIS DOMINE ET DE LEGE TUA DOCUERIS EUM

C'est dans ces paroles de David, et plus encore dans le témoignage de vos consciences, que vous puisiez ces éloges magnifiques et si justement dus aux maîtres dont vous avez su apprécier le zèle et les talents. En les quittant, vos adieux exprimaient le regret que vous aviez de vous voir séparés d'eux, et édifiaient ceux qui étaient, pour quelque temps, venus pour voir couronner vos travaux. Les tendres embrassements de vos parents et de vos amis, et tous les plaisirs insé-

Page 2

parables du temps des vacances, semblaient ne pouvoir vous dédommager des précieux avantages que vous trouvez auprès des maîtres qui, en vous formant à tous les genres de sciences, vous forment si bien à la vertu.

Si, dans le cours de vos vacances ; vous avez eu l'occasion de vous rapprocher de la génération qui vous a précédés, ce rapprochement, tout funeste qu'il peut être ; vous aura encore mieux fait sentir votre bonheur. Vous auriez partagé ses principes, sa morale, sa corruption et son sort, - tristes effets d'une éducation philosophique, - si Dieu dans sa miséricorde ne vous avait donné des maîtres selon son cœur, pour vous former aux sciences et plus encore à la vertu.

Quelle doit être votre reconnaissance envers vos parents et vos bienfaiteurs qui font de si généreux sacrifices pour vous placer dans un asile où vous

II - Rentrée des classes à Ste ANNE

1 livret de 7 p (2)

Quelle année ?..

RENTREE DES CLASSES A SAINTE ANNE

ADOLESCENS JUXTA VIAM SUAM , ETIAM OM SENERIS, NON RECEDAT AB
EA

Le jeune homme suit sa première voie ; dans sa vieillesse même, il ne la quittera point (au livre des proverbes chap. 22, v.6)

Voilà, Messieurs, une vérité bien capable de fixer votre attention : elle devrait être le sujet de vos plus fréquentes méditations. Vous n'y avez peut-être jamais sérieusement pensé. Vous n'avez peut-être jamais bien songé que l'éducation que vous recevez dans la jeunesse doit influencer sur toute votre vie ; que les premières impressions que vous donnent (ou que vous recevez) de vos parents et vos maîtres, que les premières habitudes que vous contracterez ne s'effaceront point.

Si vous avez le bonheur d'être élevés dans la vertu, la piété, la modestie et la sagesse, toute votre vie se ressentira de ces heureux commencements. Salomon n'est pas seul à vous tenir ce langage. Un poète justement célèbre vous dit qu'un vase neuf prend l'odeur de la liqueur qu'on y verse, et qu'il la conserve longtemps

Page 2

temps. Mais, Messieurs, où puiserez-vous ces heureuses impressions ? ces principes solides d'une bonne éducation ? Sera-ce à l'école de la génération qui vous a précédés ? Pour vous garantir de la contagion, il faudrait mettre entre elle et vous, un mur de séparation. Ses principes sont ceux de la Révolution, de la licence, de l'insubordination et d'une funeste liberté. Elle a bu dans la coupe empoisonnée de la philosophie, et elle répand autour d'elle, le poison dont elle est infestée.

Trouverez-vous les leçons de la vertu dans les discours et les exemples des jeunes gens de votre âge ?

Page 3

Trouverez-vous dans les personnes avancées en âge, des modèles et des exemples à suivre ? Hélas ! Messieurs, n'avons-nous pas la douleur de voir souvent, sous les cheveux blancs, les corrupteurs de la jeunesse ?

Où trouverez-vous donc les leçons de la vraie sagesse ? Ce n'est point dans le commerce des mondains. Les maximes et les principes du monde sont presque toujours en opposition avec les préceptes

SUR LA PROCESSION DU SAINT SACREMENT

L'Eglise, en établissant l'auguste cérémonie à laquelle vous allez assister et prendre part, a voulu reconnaître la grandeur du bienfait dont le Seigneur nous a comblés en instituant le sacrement de l'Eucharistie, et confondre l'incrédulité des ennemis de ce sacrement, et faire naître dans leurs esprits, des réflexions capables de les toucher et de leur ouvrir les yeux.

Plus d'une fois, ses espérances ont été remplies. A ce triomphe de Jésus-Christ, à ce spectacle touchant et religieux, des esprits forts et indociles ont été éclairés, et des cœurs durs et insensibles ont été touchés. Des incrédules se sont joints à la multitude et ont marché comme des conquêtes de la grâce à la suite de ce Dieu vainqueur. Puissent ces prodiges de la grâce se renouveler parmi nous !

L'Eglise, en cherchant à confondre l'incrédulité de ses ennemis, se propose dans cette solennité, de réveiller et d'affermir la foi des fidèles. Cette pieuse cérémonie est comme une profession authentique et publique de notre foi. En y assistant, ou vous êtes des hypocrites, ou vous faites profession d'être disciples de Jésus-Christ : Vous le reconnaissez dans le sacrement de son amour. Vous prenez un engagement solennel et public de ne jamais combattre ce point de notre foi, et de vous opposer aux impies qui oseraient l'attaquer.

Page 2

Soyez fidèles à ce nouvel engagement

L'Eglise, dans cette sainte cérémonie, se propose de nous ouvrir la source des grâces du Seigneur. Dans tous les temps, les trésors de la miséricorde de Dieu sont ouverts en faveur des fidèles. Mais il y a des moments où il répand, avec une espèce de profusion sur nous, ses bénédictions : avons-nous jamais plus de droit d'y compter que dans un jour où il quitte son temple pour nous visiter ? C'est dans ces saintes visites qu'il ouvre le sein de sa miséricorde, « d'où sort une vertu miraculeuse et bienfaisante », suivant l'expression des saintes Ecritures.

L'Eglise veut aussi par ce triomphe de Jésus-Christ, réparer les outrages qu'il a reçus et qu'il reçoit encore tous les jours de la part des impies et des mauvais chrétiens.

LA CROIX

Petit livret de 11 p (3)

Cérémonie et Homélie

Au pied de la Croix

Quand ? et Où ?

LA CROIX

Hoc....

L'impiété triompha lorsqu'elle renversa les croix et les autres signes de notre religion. Elle crut alors que sa victoire était complète, et qu'on ne verrait plus, dans notre patrie, de trace de cette religion, objet de sa haine et de sa fureur.

Les bons chrétiens, plongés dans la douleur, voyaient tout ce qu'il y a de plus sacré dans notre religion, indignement foulé aux pieds. Témoin de ce désolant spectacle, je le fus aussi des impressions qu'il fit sur vos cœurs. Dans ce temps de deuil, pouvions-nous espérer,

Page 2

plus salutaires impressions ? Nous pûmes alors en juger par vos larmes. Et depuis cette époque, on a pu en juger par vos œuvres. Vos visites fréquentes le jour et la nuit au pied de cette croix, sont plus éloquents que vos larmes. Elles nous prouvent, qu'à l'exemple de saint Paul, vous vous glorifiez dans la croix de Jésus-Christ, et qu'elle fait votre plus douce espérance.

Je ne vous répéterai point ce qui fut dit alors. Je ne vous rappellerai point le miracle de Clovis, et celui qui vient de s'opérer pour ainsi dire au milieu de vous.

Page 3

La cérémonie qui nous rassemble me trace elle-même le plan que je dois suivre. L'image de Jésus-Christ, qui vient d'être placée sur cette croix, semble me dire que mon but principal est de vous rappeler les leçons salutaires que Jésus-Christ nous donna du haut de cette chaire : Il y répéta pour ainsi dire toute la morale évangélique.

Ecoutez les leçons qu'il vous donne. Il est étendu et attaché sur la croix, comme son image vous le représente sur ce lit de douleur. Il ne pousse pas

une plainte. S'il nous dit qu'il n'y a point de douleur semblable à la sienne, ce n'est pas pour s'en plaindre. Il veut, par ces paroles, nous

Page 4

faire voir à quel prix il nous a rachetés.

Lorsque vous éprouvez des peines, lorsque la maladie vous retient sur un lit de douleur, comparez votre état à celui de Jésus-Christ, et voyez si le coupable est traité avec autant de rigueur que l'innocent.. Au lieu

-- 2 --

de vous plaindre et de murmurer, adorez la main qui vous châtie, reconnaissez que les peines que vous endurez sont une juste punition de vos fautes, et qu'elles ne sont rien en comparaison de la gloire qui en sera la récompense. Unissez vos peines et vos douleurs à celles de Jésus-Christ souffrant en mourant.

Page 5

Jésus-Christ sur la croix nous donne bien d'autres leçons que celle de la patience.

Il voit au pied de sa croix, une Mère, un disciple tendrement aimés. Il veut donner à l'un et à l'autre un gage de son amour. « Mère, dit-il, voilà votre fils. Fils, voilà votre Mère » Voilà pour vous une leçon bien importante, et dont la pratique est pour ainsi dire journalière.

Pères et mères,, parents et amis, la mort dont vous êtes prochainement menacés, vous annonce qu'il faut abandonner vos enfants, vos parents, vos amis. A l'exemple de Jésus-Christ, profitez de vos derniers moments pour les consoler, et leur donner des avis salutaires. A l'exemple des patriarches de l'ancienne loi, réunissez

Page 6

vos enfants. Donnez-leur des leçons de charité, de justice. Recommandez-leur le soin d'un père, d'une mère que vous leur laissez. Engagez-les à vivre ensemble dans un esprit de paix et d'union. Dites-leur qu'ils ne seront heureux qu'autant qu'ils seront vertueux. Si vous aviez eu le malheur de les scandaliser, c'est là le moment favorable de réparer vos torts.

Si vous les avez scandalisés par votre avarice, si vous leur en avez inspiré les sentiments, c'est dans vos derniers moments que vous pouvez leur prêcher éloquemment le mépris des biens d'ici-bas et le néant des richesses.

Si vous les avez portés à l'orgueil, à la vanité, aux excès et aux plaisirs déshonnêtes, dites-leur qu'à la mort,

Page 7

on ne voit plus les choses comme dans la santé, que les prestiges et les illusions disparaissent alors, et qu'on voit tout au flambeau de la religion, et qu'on pèse tout dans la balance du sanctuaire.

La croix relevée

6 p (4)

*Croix abattue par la « hache de l'impiété »
Pendant la Révolution*

La croix, signe sacré, est :

I – un sujet d'instruction

II – un sujet de confiance

III - La plus douce espérance

IV – un sujet de consolation

Où ?

Quand ?

Probablement à Beignon : explique le.. F. Emile Michel de Josselin : La croix fut élevée à l'occasion d'un jubilé (en France au temps du P. Deshayes, Jubilé en 1804, 1826, 1834, or en 1826, Le P. Deshayes est à Beignon, où il prêche une mission. I voulut laisser à ses compatriotes un souvenir durable de son affection et fit construire un beau calvaire à 500 m du bourg, où enfant, il gardait le troupeau de son père

LA CROIX RELEVÉE

HOC EST VICTORIA CRUCIS

La cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui fut dans tous les temps, le triomphe de la croix et de la religion, et une des plus douces consolations du vrai chrétien. Dans tous les temps, les véritables amis de Jésus-Christ virent s'élever avec joie, l'étendard sacré de la croix. Quelle doit être la vôtre, en le voyant dans ce moment placé à l'endroit même où la hache de l'impiété l'avait renversé sous vos yeux ? La douleur que vous éprouvâtes alors, nous est un sûr garant de la joie que vous éprouvez.

Je vous l'ai dit plus d'une fois : que le renversement des autels et des croix, et des autres signes de notre religion, ne devait pas ébranler votre foi ; que l'Eglise, toujours victorieuse des efforts de ses ennemis, triompherait encore de la fureur de ceux qui se sont élevés contre Elle dans ces derniers temps.

Malgré toute votre confiance dans la puissance et la protection de Dieu, pouviez-(vous) espérer d'être les témoins du spectacle qui vous ravit en même temps d'étonnement et d'admiration, et qui doit exciter en vous les sentiments de la plus vive reconnaissance envers Dieu, et envers ceux dont il s'est servi pour opérer ces heureux changements ?

Pouvais-je espérer moi-même la consolation que j'éprouve en vous annonçant la victoire de la croix ?

Approchez de ce signe sacré, qu'on expose aujourd'hui solennellement à votre vénération. Il est pour vous un sujet d'instruction, de confiance et de consolation.

1° - Premier sujet d'instruction : c'est de la croix, comme d'une chaire élevée entre le ciel et la terre, que Jésus-Christ dicte ses oracles, lance ses anathèmes contre le pécheur, et engage à la pratique de la vertu. Approchez de cette croix instructive : c'est un livre sacré comme l'Évangile ; c'est l'Évangile d'exemples et de pratique. Les ignorants comme les savants peuvent y lire et y puiser des leçons

Page 2

salutaires et touchantes.

Avares !, qui ne cherchez que les biens de ce monde, qui ne pensez qu'à ramasser des richesses auxquelles la mort vous forcera bientôt de renoncer, qui sacrifiez les intérêts de votre âme pour grossir vos trésors, qui fermez vos entrailles à la vue de la misère de vos semblables, venez au pied de la croix. Écoutez les leçons salutaires que vous y donne notre

-- 2 --

divin Maître : il a vécu dans la pauvreté, il n'avait pas où reposer la tête, il termine sa carrière sur la croix par un dépouillement absolu.

Ivrognes !, écoutez la leçon que Jésus-Christ vous donne du haut de la croix. Pressé par la soif, il fait connaître son besoin : SITIO. On l'abreuve de fiel et de vinaigre : pouvait-il mieux condamner vos excès et vos intempérances ?

Orgueilleux !, un Dieu attaché sur un infâme gibet, ne vous répète-t-il pas bien éloquemment qu'il faut apprendre à son école, à être doux et humble de cœur ?

Vindictifs !, c'est au pied de la croix que je vous cite. Voyez à quels excès se sont portés les ennemis de votre Dieu ! Voyez s'il y a « douleur semblable à la sienne. » Arrêtez les yeux sur son corps adorable qui n'est plus qu'une plaie. Écoutez les dernières paroles sorties de la bouche d'un Dieu expirant : c'est un cri de miséricorde en faveur de ses bourreaux.

Page 3

2° La croix est un sujet de confiance et de consolation. L'Église, pour nous en inspirer les sentiments, nous la fait envisager comme notre unique espérance. Écoutez la prière qu'elle met dans la bouche de ses ministres : O CRUX AVE SPES UNICA..

La croix est la source de toutes les grâces que le Seigneur nous communique. Elle nous applique, comme en détail, les mérites d'un sang qui a été versé jusqu'à la dernière goutte dans ses bras.

Les sacrements, source de bénédiction, n'ont de vertu que celle qu'ils tirent des mérites de la croix. Elle est l'espérance des justes et des pécheurs. Êtes-vous effrayés à la vue de vos crimes ? Êtes-vous tentés de vous laisser aller au désespoir ? Jetez les yeux sur la croix : la vue d'un Dieu mourant pour les pécheurs,

ranimera votre confiance. La prière qu'Il adressa à son Père en faveur des pécheurs, fortifiera votre espérance.

Moïse fit élever dans le désert un serpent d'airain : ceux qui avaient été blessés par les serpents étaient guéris en jetant les yeux sur le serpent qui était la figure de la croix. Quels précieux avantages ne devons-nous pas espérer de la réalité, lorsque nous voyons les prodiges qu'opéra autrefois la figure ?

Pécheurs, c'est ici que votre confiance doit de ranimer. Mortellement blessés par le péché, portez vos regards vers la croix, et bientôt comme les Israélites, vous serez guéris. C'est vers cette sainte montagne que le prophète vous engage, à son exemple, à lever les yeux, et encore plus vos cœurs. C'est de là qu'il vous fait espérer que vous viendra le secoursLEVAVI.....

-- 3---

LEVAVI...La croix est un bouclier teint du sang de Jésus-Christ : le pécheur qui a soin de s'en couvrir, se met à l'abri des traits de la justice divine : le sang de Jésus-Christ versé sur la croix demande miséricorde en faveur des pécheurs.

Page 4

3° Si la croix est un sujet de confiance, même pour les pécheurs, ne doit-elle pas être la plus douce espérance des justes ? C'est des mérites de la croix qu'ils peuvent attendre la grâce de la persévérance qui couronnera leurs bonnes œuvres. Réconciliés avec Dieu pendant le saint temps du jubilé, ce n'est point sur vos propres forces que vous devez fonder des espérances : toute votre confiance doit être dans les mérites du sang d'un Dieu répandu sur la croix. Souvenez-vous que celle au pied de laquelle vous vous trouvez maintenant, fut élevée à l'occasion d'un jubilé, pendant lequel vous promîtes à Dieu de lui être fidèles jusqu'au dernier soupir.

De pareilles réflexions vous soutiendront dans vos bonnes résolutions. Lorsque vous vous trouverez exposés à quelques dangers, surtout à celui de perdre la grâce que vous venez de recevoir, imitez l'exemple de Constantin : il se voit dans le péril, il invoque la croix, elle brille dans les cieux et ses ennemis sont défaits. Clovis remporte une glorieuse victoire en mettant sa confiance dans la croix.

Justes, vous avez des ennemis à combattre : le démon, le monde et vos passions vont vous déclarer une guerre cruelle. En invoquant la croix, en mettant en elle toute votre confiance, vous sortirez victorieux de tous les combats.

Page 4 bis

Chrétiens affligés, c'est au pied de la croix qu'il faut apprendre à supporter vos peines. Un Dieu dans les supplices vous prêche la résignation dans vos afflictions. Nous sommes les enfants de la croix, les disciples d'un Dieu crucifié : pouvons-nous nous plaindre d'avoir part à l'amertume de son calice ?

La croix est pour tous les pécheurs une leçon importante : les livres et les instructions les plus touchants ne feront pas si bien comprendre aux pécheurs l'énormité de leurs fautes, que l'image d'une croix teinte du sang d'un Dieu qui a coulé pour les effacer

-- 4 --

4° - La croix st un sujet de consolation. Vous n'avez pas vu sans douleur l'impiété s'armer de haches pour renverser les signes de notre religion. Je fus le témoin des sentiments que vous éprouvâtes alors. Je dois vous rendre justice : Non , vous ne fûtes pas insensibles aux profanations des signes sacrés de notre religion.

Grâces en soient rendues à la miséricorde de Dieu ! Il est passé ce temps de deuil et d'horreur. Nos croix ne sont plus environnées que d'adorateurs. Un grand nombre de ceux, qui s'étaient déclarés les ennemis de la croix, sont allés à ses pieds lui rendre un hommage public. Que ce spectacle a été attendrissant pour l'Eglise, et édifiant pour tous :

Il semble que les efforts des ennemis de la croix ont procuré son triomphe et sa gloire ! Plus ils ont travaillé pour en déduire jusqu'à la mémoire, plus les pasteurs et les fidèles montrent d'ardeur et de zèle pour en perpétuer l'heureux souvenir. Puisse le triomphe de la croix être encore plus grand dans vos cœurs

La croix est notre consolation pendant la vie et à la mort

FIN - 104

FF

Archives SMM ROME Dossier 17 G. Deshayes

105

Panegyrique funèbre d'un prêtre

1 livret de 6 p (3)

Quel prêtre ?

Un prêtre à peu près du même âge que G.D

- Ordonné à la Révolution

- d'abord exilé

- puis rentré en France, caché comme G.D.

- puis Curé, responsable de paroisse

- fondateur d'une Congrégation de vierges consacrées,

vouées à l'enseignement des enfants

dont quelques-unes au-delà des mers...

Ne s'agirait-il pas du P. Louis-Marie BEAUDOUIN ?

Fondateur des Ursulines et des Fils de Marie-Immaculée de Chavagnes

*Décédé à Chavagnes, le 13 février 1835 - **Oui ! vérifié***

son occasion un trait qui prouve que la Providence veillait d'une manière particulière sur lui, et qu'Elle le réservait pour de grandes œuvres...

Page 3 suite.

Dans quel état était le diocèse qui l'avait vu naître ? Hélas ! les « pierres du sanctuaire » étaient dispersées. Le feu de la persécution n'avait laissé que quelques pasteurs qui, placés de loin en loin, ne pouvaient porter que des soins insuffisants. Les villes et les campagnes gémissaient dans un veuvage presque général. Les peuples affamés demandaient le Pain de la parole sainte, et ne trouvaient personne pour le leur rompre. PARVULI PETIERUNT PANEM (Lament. 4.4)

Notre vénérable défunt voit tous ces maux, et comme l'apôtre, il se sent pressé par la charité de Jésus-Christ : CARITAS CHRISTI URGET NOS .
2 Cor. 5.14)

Animé de l'esprit de saint Charles Borromée, il ne voit que dans l'établissement d'un séminaire, le moyen de réparer les ruines du sanctuaire. Il en jette les fondements. Une pépinière de jeunes lévites, formés à la science et aux vertus de l'esprit de leur père, ils vont porter aux fidèles les consolations de la religion.

Page 4

C'est donc à son zèle ardent que tant de paroisses sont redevables des Pasteurs, qui, par leurs lumières et leurs vertus, les instruisent et les édifient.

Habitants de Mortagne, n'oubliez pas que votre digne pasteur, l'a toujours regardé comme son père : c'est le nom qu'il lui donnait. Partagez sa reconnaissance.

Il manquait encore quelque chose à l'exécution des desseins que Dieu avait sur lui. A l'exemple de son divin Maître, qui avait toujours eu, une tendre prédilection pour l'enfance, il forme le

-- 3 --

projet de lui fournir des anges tutélaires, pour la former à la pratique de la vertu, en lui faisant connaître les dangers du monde et le bonheur du ciel.

Alors commença cette pieuse réunion de vierges consacrées à l'instruction de la jeunesse, et que le Seigneur bénit d'une manière si visible, et qui porte déjà le bienfait de l'éducation chrétienne au-delà des mers, et chez un peuple qui n'en sentait plus les avantages.

« Vous continuerez de bénir cette pieuse congrégation. Nous avons pour garant, la pierre choisie que vous lui avez donnée pour fondement. »

Page 5

En me bornant à ce que je viens de vous dire, vous voyez que je n'ai point eu l'intention de faire l'éloge du respectable défunt à qui nous payons dans ce moment la dette de la reconnaissance. La haute idée que vous avez de ses vertus, est bien au-dessus de tout ce que je pourrais en dire. Si j'avais voulu entrer dans le détail, que n'aurais-je pas eu à vous dire sur l'humilité, la charité et toutes les autres vertus qui le caractérisaient.

Messieurs et chers Confrères, je ne crois pas devoir terminer, avant de vous rappeler les paroles de notre vénérable Prélat. Elles renferment une recommandation bien sacrée. Il veut que nous regardions comme notre modèle, celui dont nous admirons les vertus. Il a rempli les fonctions qui vous sont confiées. Comme vous, il a instruit les fidèles. Comme vous, il a gouverné des paroisses. Les dernières fonctions qu'il a remplies, sont en partie celles que la Providence m'a confiées : priez le Seigneur qu'il me donne la grâce de m'en acquitter dignement.